

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 14 (2023)

Artikel: Défilés en cadence : les sonneurs créent leur tradition
Autor: Raboud-Schüle, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Défilés en cadence

Les sonneurs créent leur tradition

Ethnologue, à la tête du Musée gruérien de 2006 jusqu'à sa retraite fin 2021, **ISABELLE RABOUD-SCHÜLE** a porté son attention sur le patrimoine immatériel tout autant que sur les collections. Elle a contribué à la liste des traditions vivantes de la Suisse pour le canton de Fribourg et participé à la rédaction du dossier de candidature de la saison d'alpage pour la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Le son grave des sonnailles emplit la rue. Est-ce un troupeau? Le tintement est parfaitement coordonné au rythme d'un pas cadencé. Il s'agit donc d'un cortège de sonneurs. Au tournant du millénaire, l'émergence récente de cette pratique sonore raconte – en creux – les changements dans les pratiques d'élevage et d'estivage. Elle s'inscrit parmi les traditions réinventées, tant au niveau local qu'au niveau international, depuis les années 1980. Les sonneurs de cloches recombinent des traditions plus anciennes avec l'essor des spectacles de musique militaire marchante.

En 1979, les sonneurs de cloches célèbrent leur première fête fédérale à Euthal près d'Einsiedeln. Dans les années suivantes, les groupes se multiplient au-delà de la Suisse centrale. Trente ans plus tard, en 2011, la « fédérale » résonne à Bulle. L'édition suivante, 2023, revient à Menzingen (Zoug). Cette manifestation s'insère, tardivement, dans la lignée des grandes fêtes organisées au cours du XIX^e siècle pour sceller une identité patriotique commune dans une Confédération très disparate. À l'exemple des premiers Tirs fédéraux organisés par les sociétés de carabiniers, suivis par les fêtes suisses de gymnastique, de chant et de musique. À la fin du même siècle, la fête fédérale de lutte prolonge l'impulsion donnée à Unspunnen en 1805 et 1808, dans des fêtes de bergers dédiées aux costumes régionaux, au cor des Alpes et aux jeux nationaux, que sont les combats, le lancer de la pierre et le hornuss.

Les plus anciens groupes de sonneurs de cloches viennent de Suisse centrale et particulièrement du canton de Schwytz. La pratique se déploie ensuite progressivement, mais très informellement en terre romande: le groupe de Courtelary se met en branle en 1988, les Sonneurs de Toupin de Saint-Cergue en 1992 et ceux du Pays d'Enhaut deux ans plus tard. Une première fête régionale romande réunit, en 2004, une quinzaine de groupes avec près de 300 actifs.

En Gruyère, la société Les Battants sonneurs de cloches, de La Roche, débuta spontanément dans la haie d'honneur d'un mariage avant d'écrire ses statuts en 1996. Leurs membres, exclusivement masculins, portent leur propre bredzon suivant des règles précises. Les sonneurs s'organisent ensuite en association, suivant une pratique traditionnelle en Suisse pour toute société locale. Le but exprimé s'attache, sans le préciser, au maintien des traditions. Ils se présentent dans les cortèges, lors de festivals ou giron, dans les foires et très régulièrement lors des désalpes organisées. Leurs références appartiennent au monde rural, mais ils ne sont pas tous éleveurs ou paysans actifs. Ils saisissent les occasions de voyager dans les régions voisines, mais également

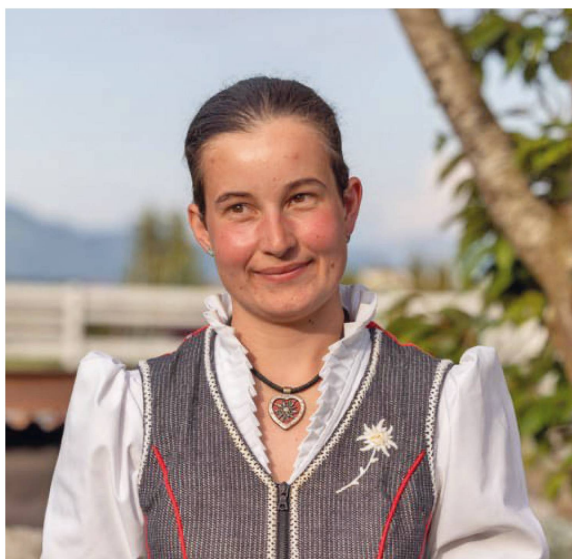


Les Battants vers les hauts de La Roche. © Les Battants de La Roche

à l'étranger, fiers d'y présenter une image idyllique de la campagne suisse. Les Battants de La Roche se produisirent ainsi en Chine en 2015. L'année suivante, ils connurent un grand succès médiatique lors d'un défilé de mode parisien. Puis ils participèrent aux festivités du bicentenaire de la colonie brésilienne de Nova Friburgo.

Pour leur part, les Compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont s'organisèrent en 2002, à l'occasion d'une foire de petit-bétail à Bulle. « Nous étions une quinzaine, avec nos sonnaillles. Notre prestation a été applaudie, si bien qu'on nous a encouragés à continuer.¹ » À leurs débuts, les fondatrices et membres de ce groupe mixte adoptent la chemise à edelweiss comme emblème du monde paysan.

Au gré des prestations, le groupe de Vuisternens sent le besoin d'unifier et d'améliorer son image. Le costume d'armailli s'impose, mais pas le dzaquillon pour les femmes, car la robe n'est pas pratique pour exécuter les mouvements avec les sonnaillles. Une tenue assortie au bredzon des hommes est dessinée pour elles par la couturière Isabelle Nicolet, sous le contrôle de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes. Elle taille un complet féminin en triège, un pantalon et un gilet avec des manches blanches bouffantes similaires à celles du dzaquillon gruérien. Alors que les règles pour les costumes gruériens fixés dans les années 1930 restent de rigueur, cet uniforme, béni en 2018, fait figure de nouveauté. Pour la faïtière des costumes, il ne s'agit pas d'un bredzon au féminin, mais strictement d'une tenue de scène, « pas question de s'amuser avec le folklore² ».



La tenue assortie au bredzon pour les femmes sonneurs de cloche. ©Les compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont

Le son de l'alpage

Pour les temps forts de la saison d'alpage, la poya et la désalpe, les éleveurs parent leurs vaches de grandes sonnailles avec des colliers décorés. La longue histoire de l'alpage a pris de l'ampleur en Gruyère au milieu du XVII^e siècle; les colliers de sonnailles en bois ouvragé, dont le Musée gruérien conserve de beaux exemplaires datés, attestent de l'importance accordée aux troupeaux. L'artisanat des sonnailles se développe au siècle suivant, lorsque les fromages des montagnes de Gruyère se vendent si bien en Europe. Les éleveurs peuvent alors s'offrir de grandes cloches forgées et des colliers en cuir blanc brodés selon l'esthétique du moment. Au XIX^e siècle,

ce style cède le pas aux cloches fondues et aux courroies plus simples, avant que la pratique connaisse plus récemment un nouvel essor, sous la main d'artisans créatifs. Dans l'ambiance identitaire de la Suisse des années 1930, ils brodent des écussons et des emblèmes patriotiques au décor des colliers³. Les cloches et sonnailles perdent leurs fonctions ancestrales à la fin du XX^e siècle pour devenir des objets de collection, offerts en cadeaux aux jubilaires ou suspendus dans le décor des commerces et des salles de restaurants. L'utilisation de colliers électroniques pour le bétail et la mécanisation ont rendu obsolètes des lots de cloches et des courroies pourtant transmises depuis des générations. La disparition de nombreuses fermes familiales et la concentration des exploitations laitières a mis ces pièces anciennes au rebut ou sur le marché de la brocante.

Le son ample et profond d'un troupeau qui avance sur un chemin ne s'oublie pourtant pas. Il suffit pour éveiller la nostalgie d'un passé paysan et familial idéalisé. Au tournant du millénaire, de nouveaux acteurs, collectionneurs, artisans et amateurs ravivent à leur manière la longue tradition artisanale et sonore des montées à l'alpage⁴. Les groupes de sonneurs leur emboîtent le pas et portent ces cloches vers le public, marchant au pas sur le bitume et dans des rues où le battement des sonnailles surprend et fascine le public urbain.

Traditions croisées

Des sonnailles portées par des hommes, en ordre de marche ou en grand désordre, appartiennent de longue date au répertoire de fêtes calendaires. En Suisse centrale, le personnage de saint Nicolas parcourt les localités, entouré de porteurs de flambeaux et lanternes et précédé d'un grand tintamarre de cloches et du claquement des

fouets. Ces cortèges bruyants, attestés dans le canton de Schwytz depuis le XVI^e siècle, marquent également le « Greiflet » du jour des Rois. Davantage médiatisée, la Saint-Nicolas de Küssnacht am Rigi attire chaque année une foule de près de 20 000 curieux pour le défilé assourdissant d'un millier de « Trychlern⁵ ». À Urnäsch (Appenzell Rhodes-Extérieures), les grelots et grosses sonnaillles font partie intégrante des costumes de « Silvesterchlausen » lors du Nouvel-An fêté le 13 janvier. On observe des tintamarres du même type au carnaval à Evolène et lorsque les Tschäggättä sortent dans les villages du Loetschental.

Toutes ces coutumes font l'objet, depuis plus d'un demi-siècle, d'une forte diffusion de leur image tant dans les médias que pour la promotion touristique. Le bruit puissant et répété y est constamment expliqué comme une pratique ancestrale ou païenne censée chas-



Détail du costume féminin. © Les compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont



Le costume féminin des compagnons sonneurs. © Les compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont



Les compagnons sonneurs devant Romont. © Les compagnons sonneurs de Vuisternens-devant-Romont

ser les démons de l'hiver. Ce récit s'applique également aux carnivals urbains tels ceux de Bâle ou de Lucerne et explique également, à l'issue du défilé des corporations zurichoises, la mise à feu du Bonhomme Hiver avec l'explosion des pétards dont il est farci.

À propos de sonneurs, l'ethnologue bâlois Walter Leimgruber met en doute l'origine très lointaine de ces tintamarres et précise: « Bien sûr que les cloches et leur son existent depuis longtemps. Mais ce que l'on en fait est beaucoup plus récent. Beaucoup de traditions de fêtes fédérales sont nées au XIX^e siècle. Il fallait répondre à un besoin, notamment au niveau identitaire.⁶ »

Une cloche pour Ursli

Parmi les coutumes de sonner les cloches en groupe et en public, le Chalandamarz (mois de mars en romanche) des Grisons comprend un défilé d'enfants avec des cloches. Dans les villages de l'Engadine, les garçons, et parfois les filles, défilent avec, à la taille, de grosses sonnailles qu'ils agitent de toutes leurs forces. Cette coutume sonore rituelle de la fin de l'hiver est connue loin à la ronde grâce à une histoire pour enfants, *Schellenursli* de Selina Chönz et Alois Carigiet: à la veille du défilé de mars, le petit Urs se sent ridicule et triste, car il ne dispose que d'une vieille clochette. Il fugue jusqu'au mayen, pour récupérer la très grosse sonnaille qu'il sait restée pendue à la grosse poutre. Il affronte seul la montagne enneigée alors que tout le village partage la grande inquiétude de ses parents. L'aventure nocturne se finit bien et Urs défile le lendemain, la tête haute, en tête de cortège, car sa sonnaille est parmi les plus grosses.

L'album a paru en 1945 en allemand et en romanche, suivi par la traduction en français de Maurice Zermatten sous le titre *Jean des Sonnailles*. Le livre porte

aujourd'hui le nom de *Une cloche pour Ursli*. Avec de nombreuses traductions et rééditions jusqu'à nos jours et un film sorti en 2015, le Chalandamarz s'est ainsi fait connaître sur plusieurs générations, dans toute la Suisse.

Dessiné par le graphiste Carigiet, l'enfant sonneur arpente inlassablement les cartes postales et les assiettes des boutiques de souvenirs. L'univers villageois grison et les alpages, dont il connaît les pratiques, font du jeune Urs l'alter ego, bruyant, de la Heidi imaginée par Johanna Spyri en 1880.

Défilés et cortèges en transformation

Des cohortes de sonneurs de cloches ont fait l'actualité lors des manifestations d'opposition aux mesures sanitaires de 2020. Rapidement les organisations faitières et les différents groupes de sonneurs se sont publiquement et fermement distancés de tout engagement politique et du rôle joué par les « Freiheitstrychler ». En effet, les groupes et amicales de sonneurs préfèrent garder un profil neutre, à l'instar de la plupart des sociétés locales, sportives ou musicales. En revanche, et à la différence des fans qui brandissent leurs cloches dans l'aire d'arrivée des courses de ski ou sur les tribunes de stades ou de patinoires, les sonneurs se présentent dans un cadre précis, impliquant le port du costume, la taille de la sonnaille et une discipline collective. Ils ne souhaitent exprimer rien d'autre que ce que leurs sonnailles donnent à entendre puis à regarder.

Dans les dernières décennies du XX^e siècle, le cortège au pas cadencé et les processions des fêtes villageoises déclinent face à des formes de culture alternative rassemblant les jeunes de préférence dans les prés des festivals de musiques actuelles. Les défilés urbains connaissent de nouvelles formes qui s'internationalisent. Dès 1992, la Street Parade, inspirée de celle de Berlin, fait trembler Zurich au volume sonore de la musique techno. Cette manifestation ouvre une ère de cortèges géants rassemblant des foules venues de loin. De même, les spectacles de musique militaire anglo-saxons connaissent un succès grandissant et participent à l'industrie du divertissement, avec des spectacles de toujours plus grande envergure.

Dans l'immédiat après-guerre, en 1949, le festival de musique d'Édimbourg intègre le *tattoo*, ce mot désignant à l'origine le défilé vespéral de tambours militaires typique des villes de garnison. Au fil de ses éditions annuelles, le spectacle des fanfares marchant en rangs devant le château écossais s'enrichit de figures acrobatiques et chorégraphiques complexes, d'effets lumineux et pyrotechniques. Outre les formations de cuivres et tambours militaires, les *tattoos* présentent des majorettes, puis des formations féminines et des groupes de joueurs de cornemuses en kilt. Diverses formes musicales et scéniques, avec des danses, des chants et des costumes folkloriques arrivent au fur et à mesure que s'élargit l'horizon des pays invités. La formule fait des émules dans plusieurs pays et jusqu'en Suisse. La ville d'Albertville organise le plus grand *tattoo* français depuis 1975, Avenches met sur pied le sien en 1999 et Bâle en 2006.

Lors du grand show de 2022 sur la place de la caserne de la ville rhénane, les armaillis de la Fête des vigneron·s rejouèrent leur poya. Ils investirent la place avec une dizaine de vaches dûment armées de sonnailles avant de s'immobiliser pour

laisser le soliste entonner l'émouvant ranz. Les organisateurs présentent ainsi les armaillis sur leur site: « *Le ranz des vaches* joue un rôle important [...]. La chanson montre une image globale réaliste de la vie montagnarde primitive en Suisse romande⁷ » (*sic!*). Une polémique a ensuite agité Bâle à propos de la présence d'animaux dans un spectacle militaire bruyant. Faut-il en déduire que les prochaines éditions de *tattoos* verront les troupeaux de quadrupèdes remplacés par des sonneurs de cloches?

Les armaillis chantant le *Lyoba* s'étaient déjà familiarisés au genre dans les arènes d'Avenches en 2016, puis à l'occasion de la Fête fédérale des fifres et tambours de Bulle en 2018, lorsque le public du « Gruyère tattoo » vibra pour son ranz. Soudés par la Fête des vigneronns de 2019, cinq des onze ténors poursuivent leur activité au sein de leur amicale de la « Févigne » qui réunit également huit joueurs de cor des Alpes. Tout comme le notaire chanteur Placide Currat à la fin du XIX^e siècle, ils se produisent régulièrement, avec un répertoire centré sur « Les armaillis des Colombettes... » Leurs chansons traditionnelles et leurs costumes entretiennent la nostalgie et l'émotion. Comme leurs illustres prédécesseurs, Currat puis Bernard Romanens, ils participent à la mise en scène répétée et bien connue de la saison d'alpage. Les Suisses apprécient depuis plus de deux siècles les émotions suscitées par cette représentation idéalisée de la montagne, bien loin des contraintes et du labeur quotidien au chalet d'alpage!

« In chovinyi de... ».

Dans le sillage des bruyants « Trychler » compagnons de Saint-Nicolas du bord du lac des Quatre-Cantons et parfois dans l'ombre des chanteurs de ranz, les sonneurs de cloches jouent un rôle un peu différent. Ils n'interprètent ni partition ni mélodie, laissant cela au carillonneur de l'église de Bulle. Ils s'apparentent davantage, bien en rangs dans les cortèges, aux vénérables Barbus de la Gruyère, un groupe de parade en costume d'armailli fondé en 1941. Celui-ci reste silencieux! Comme eux, les sonneurs entretiennent leur image et s'en contentent. À l'instar des musiciens de fanfare, ils



Les cloches en attente des sonneurs.

© Les Battants de La Roche

exercent bien la coordination de leurs pas et des battements de leurs sonnailles sous les ordres d'un directeur, y ajoutant parfois quelques variations chorégraphiées.

Finalement, la résonnance des sonnailles se suffit à elle-même et devance les personnes constituant le groupe. Le poids de chaque pièce, une quinzaine de kilos, exige néanmoins de chaque participant un engagement, de la force et de l'endurance. Les prestations se concluent par le poser des sonnailles au sol. Bien alignées, celles-ci offrent alors leurs courroies ouvragées au regard d'un public armé de caméras. On peut y lire les dates brodées dans le cuir et imaginer les étapes de la vie de leur propriétaire: « In chovinyi de... ». Sans paroles, mais en costume régional, les sonneurs de cloches recréent, depuis une génération, un paysage sonore puissant, dans lequel chacun est à l'écoute de ses propres souvenirs, d'un troupeau imaginaire ou d'une poya remontant vers l'alpe illustrée dans un album d'enfance...

Notes

1 ANGEL Marie-Paule, « Rencontre romande en vue », in *La Gruyère*, 16 septembre 2004.

2 CHILLIER Guillaume, « L'histoire d'un costume pour femme », in *La Liberté*, 30 avril 2018.

3 BUCHS Denis, *Au pays des sonnailles*, Musée gruérien, 2000.

4 Cf. l'exposition « Passion et transmission » présentée au Musée gruérien en 2022-23.

5 « Coutumes de saint Nicolas en Suisse centrale », *Liste de traditions vivantes*, www.traditionsvivantes.ch.

6 FOURNIER Anne, « Les grandes heures des sonneurs de cloches », in *Le Temps*, 27 août 2005.

7 www.baseltattoo.ch page consultée le 4 avril 2023.